

Récit de notre randonnée dans les Pyrénées ariégeoises

Nous devons partir le **mercredi 13 juillet** matin mais Nicolas a eu quelques soucis intestinaux. Le médecin de SOS médecin appelé le mardi après-midi nous conseille d'aller aux urgences pour une « petite intervention ». Les urgences de la clinique de l'Yvette s'amuse beaucoup de ce conseil, nous font remarquer qu'ils n'ont pas de pompe adaptée et font repartir Nicolas avec un médicament. Finalement la situation se débloque mercredi matin mais nous avons déjà raté notre train. Nous prenons le train de nuit pourpuis le car pour Saint Girons où Denyse nous attend. Nous passons le jeudi 14 juillet et la nuit chez Anne Deville à Bonnac

Vendredi 15 juillet, Denyse nous amène à Eylie le Haut d'où nous partons par temps maussade. Nous avons raté le premier refuge, le refuge.....mais nous rattrapons notre itinéraire et même cela nous permet de faire une étape plus courte que prévue. En cours de route, Nicolas se fabrique 2 gros bâtons à même des branches d'arbres du chemin. Il s'en servira pendant toute la traversée. Nous dormons à la cabane de Graouilles. C'est une cabane légèrement à l'écart d'un torrent où nous allons remplir nos gourdes. Nicolas laisse partir dans le courant le bouchon de l'une de nos gourdes : l'aventure commence. Elle continue quand Nicolas défait son duvet et d'aperçoit que sa fermeture éclair ne fonctionne plus. Les alentours de la cabane ont été piétinés par les chevaux. C'est très agréable d'avoir ces animaux sous les yeux (ce sont des chevaux de Mérens) mais c'est moins drôle de marcher dans leur boue noire comme leurs parures. La cabane est très rustique, nous étendons nos matelas sur un bas flanc du rez-de-chaussée sans oser grimper l'échelle de meunier qui permet d'accéder au premier où la nuit un animal (?) fait un raffut d'enfer.

Samedi 16 juillet lorsque nous nous réveillons il fait presque beau. Nous montons au clos du lac où nous arrivons à pique niquer sous le soleil, cela nous arrivera 2 fois en tout dans notre séjour. Puis nous descendons à la maison du Valier où nous coucherons. Ce gîte hôtel est situé au Pla de la Lau où il y avait autrefois un refuge maintenant abandonné. L'établissement fait plus hôtel que gîte, ce sera le plus cher de la randonnée. Nous dormons néanmoins en dortoir mais dans un lit confortable. Il y a une salle de bain avec des radiateurs qui fonctionnent et sur lesquels nous pouvons faire sécher nos chaussettes trempées. La maison du Valier est fréquentée par des groupes un peu « bobo » qui randonnent dans les environs, le soir c'est un restaurant chic où viennent manger des locaux endimanchés. Nicolas tisse des liens avec la population locale plutôt jeune, féminine et jolie et se tient au courant des derniers ragots de la vallée.

Dimanche 17 juillet, nous nous sommes levés à 7 heures. En prenant le petit déjeuner nous regardons à travers les baies vitrées tomber une pluie battante. Nous envisageons d'ajourner notre départ mais à une table voisine, 4 jeunes femmes belges se préparent à partir. Nous ne pouvons pas faire moins bien qu'elles et enfions nos capes pour affronter une journée de pluie. En montant nous croisons dans la brume un troupeau de brebis gardées par le patou le quel se comporte exactement comme indiqué dans le topo du GR : l'a-t-il lu ? Il nous accompagne en restant à une distance de 5 mètres pendant une dizaine de minutes. Je renouvelle à Nicolas les consignes de prudence : n'approcher ni les chiens ni les bêtes. Ayant constaté notre comportement pacifique il nous laisse continuer le chemin au milieu du troupeau. Nous nous arrêtons un peu après le col d'Auéoile à la cabane Eliet. Nous y sommes seuls ou du moins le

croyons nous. Après avoir à nouveau étendu nos affaires trempées car il a plu toute la journée, nous voyons sortir de dessous un rocher une petite marron qui vient grignoter quelques miettes laissées par des prédécesseurs près de l'âtre. Elle nous regarde fixement et voyant que nous ne l'inquiétons pas viendra plusieurs fois se nourrir. Nous lui laissons à nouveau des miettes. Le topo indiquait une source que Nicolas va chercher en vain. Mais il est parti avec son pantalon sec et revient trempé à cause de l'herbe mouillée. Il n'a plus rien de sec à se mettre.

Lundi 18 juillet, nous quittons à regret notre petite campagnol et enfilons chaussettes et chaussures mouillées de la veille ; il fait soleil pendant une heure puis le temps se couvre mais sans pluie. Nous arrivons à 13 heures au refuge d'Esbins où nous prenons une boisson. Beaucoup de randonneurs nous ont dit le plus grand bien de ce gîte tenu par une jeune femme dont nous apprendrons qu'elle est aussi institutrice et un barbu qui retape les bâtiments. Il y a 5 chiots avec lesquels Nicolas joue. En repartons nous croisons Arlette avec laquelle nous échangeons quelques mots et que nous retrouverons plus tard. Nous allons à Aunac mais nous nous trompons de route et marchons 3 kms de trop sur la route. Nous devons téléphoner au gîte pour qu'il nous remette sur le droit chemin, 1 Km avant d'arriver nous sommes doublés par une vieille voiture conduite par un rural qui nous propose de nous mener au gîte. C'est en fait le patron qui est allé chercher son chien fuyard et qui est pressé de remonter accueillir une délégation départementale en visite pour le concours du gîte fleuri. Le gîte est composé de 2 bâtiments de construction typique fait en pierres locales posées les unes sur les autres. Il y a un emplacement de camping et une serre dans la quelle poussent un abricotier, une vigne et un citronnier. Les patrons sont des vrais 68tards arrivés ici en 1970. Ils avaient un troupeau de 100 chèvres et expédiaient leurs fromages à Paris. Ils ont vécu 17 ans sans électricité, leur fille aînée est morte. En plus du gîte, ils proposent des balades avec des ânes, s'occupent des réservations dans les gîtes qu'ils proposent.

Mardi 19 juillet, à 6 heures du matin il pleut. Nous partons à 8 heures quand la pluie a cessé mais les chemins sont très très boueux. La marche est fatigante. Nous mettons 7h30 pour atteindre la cabane d'Aula alors que le topo indique 5 heures. Nous avons été doublé dans la montée par Roland et Rémi qui sont arrivés bien avant nous. Le site est très beau avec des lacs et des chevaux à l'estive. Nous les approchons facilement, les caressons. Lorsque je les prends en photo avec mon téléphone, brandi droit devant, l'un d'entre eux fait mine de le manger car il pense que je lui tends de la nourriture. Rémi est un alsacien qui fait la traversée par le GR10. Il n'a ni tente ni réchaud mais il est très bien équipé au point de vue vestimentaire (mieux que nous). Roland est marseillais et a laissé sa femme et ses amis plus bas découragés par la pluie. Roland fait du feu. Il y a dans la cabane 3 fois 2 lits superposés, c'est rudimentaire mais mieux que les bas flancs ordinaires. A 18 heures, arrive Yann, un flamand en débardeur sous la pluie avec un sac de plus de 20 Kgs. Il est parti d'Hendaye depuis 42 jours, il mange des pissenlits et des orties.

Mercredi 20 juillet, le matin est encore brumeux. Nous montons au col d'Aula dans un paysage de cirques très beaux que nous apprécions à moitié car le temps reste couvert. Nous descendons à Conflens où étaient exploitées il y a encore quelques années des mines de tungstène. Nous y cherchons un bar mais en vain car nous sommes fatigués et devons remontés au Rouze. La montée dans la boue est pénible. Le gîte isolé en bas du hameau est tenu par 2 hommes dont le plus jeune, un blond d'origine hollandaise bêche le jardin. Le plus âgé s'occupe des chèvres et fait un fromage excellent. Lorsque nous

arrivons il fait beau et nous nous installons de nous-mêmes dans le gîte. Un système de self service permet de consommer des boissons en mettant l'argent dans une caisse ouverte remplie de pièces de monnaie. Cette relation basée sur la confiance nous plaît et Nicolas comme tous les soirs paie à boire. Une famille arrive avec ses 2 enfants et son âne Paoli. Plus bas, un cochon patauge dans la boue. La salle à manger est une bibliothèque remplie de livre hollandais. Nous mangeons tous ensemble dans une ambiance musicale jazzie. Nous sympathisons avec Anne et Franck, deux lyonnais, qui marchent 2 fois plus vite que nous. Elle court et il lit la Décroissance. Nous les retrouverons.

Jedi 21 juillet, Rouze-Col de la Pause-Saint Lizier dans le brouillard mais sans pluie. Arrivés à Saint Lizier nous avons envisagé le camping mais y renoncerons car le temps reste humide et froid. Nous faisons néanmoins des emplettes à l'épicerie du camping. Le gîte est tenu par un jeune « bobo » qui s'est cru de monter une yourte dans son jardin. Une colonie de hollandais a planté ses gosses devant la télévision. Nous choisissons la formule « gîte » et préparons nous mêmes le repas du soir et petit déjeuner dans la cuisine dont nous utilisons le four pour faire sécher nos chaussettes et chaussures.

Vendredi 22 juillet, la pluie toujours la pluie. Les chemins sont des bourbiers impraticables et pénibles. Nous marchons dans la brume sans visibilité et faisons fausse route à l'approche du col d'Escote. Nous devons revenir en arrière pour enfin identifier le bon chemin et arriver au restaurant d'altitude où j'avais pensé que nous pourrions planter la tente. Nous sommes dans le brouillard épais. Les serveurs sont 2 jeunes avec un style banlieue prononcée mais ils acceptent que nous piqueniquions à l'intérieur en consommant coca et café. Un couple de hollandais avec 2 jeunes enfants de 8 et 10 ans prennent leur repas, les enfants marchent très bien. Nous les retrouverons au refuge de.....En partant nous nous trompons à nouveau et la descente se fait dans la boue et les roches glissantes. C'est très fatigant. A Aulus il y a 2 gîtes et une supérette bien achalandée. La patronne nous reproche néanmoins d'être rentrés chez elle avec nos chaussures boueuses et nos sacs à dos. Nous hésitons un grand moment devant le rayon des chaussures car celles de Nicolas sont en train de se découdre. Nous nous contentons d'acheter des gros lacets. Nous retrouvons Anne et Franck qui ont fait un jour d'arrêt à Aulus car les parents de Franck sont dans la ville avec leur camping car. Nous prenons un verre avec eux ils sont à l'autre gîte. Celui où nous sommes s'appelle la Goulue et se trouve dans les locaux de l'ancien Casino car Aulus est une ville de bains. Les tenanciers du gîte sont très sympathiques mais la salle de restaurant est disposée comme un restaurant ordinaire et nous y dînons tous les deux en tête à tête, ce qui est finalement moins bien qu'une table commune. Roland est dans ce gîte avec sa femme et ses amis. Il n'y a pas grand-chose pour faire sécher les vêtements et les chaussures que nous reprendrons une fois de plus mouillés demain matin.

Samedi 23 juillet, montée au refuge de Bassies. Comme tous les jours nous montons dans les bois et la boue jusqu'à 1500 mètres. La route arrive jusqu'à cette altitude, plusieurs voitures y sont stationnées et nous comprendrons qu'il y a du monde au refuge car les locaux certainement habitués à la pluie malgré ce qu'ils en disent ne renoncent pas malgré le temps. Remarquons à ce sujet que les ariégeois que nous avons interrogés nous ont tous dit que d'habitude il faisait beau mais l'épaisseur de la mousse sur les roches, l'abondance des lacs et les troncs d'arbres couverts de mousse sur toute leur face laissent deviner que le climat est humide. Il ya tellement de brouillard que nous nous retrouvons au milieu des lacs sans même nous en être aperçus. Nous passons un col à 1900 mètres puis nous redescendons au refuge de

Bassies. C'est une assez grosse structure très moche de 45 places. Il ya un emplacement pour les tentes complètement noyé sous l'eau. Il pleut, la salle est bruyante d'autant que des locaux sont montés faire la fête : ils jouent aux cartes et boivent dans des grands éclats de voix. Le couple de hollandais avec ses deux petites filles est là de même que Roland et sa famille, Anne et Franck et Arlette. Cette dernière qui n'a pas réservé craint de ne pouvoir dormir mais on lui trouvera une place. Plusieurs personnes dorment dans la salle à manger mais ceux qui arrivent le plus tard (23 heures d'après les rumeurs) devront dormir sous la tente c'est-à-dire dans l'eau. Nicolas, Anne, Franck et moi sommes installés sur une espèce de mezzanine en béton dans un dortoir assez désagréable.

Dimanche 24 juillet, une éclaircie le matin nous permet de partir sans trop nous mouiller. Nous descendons parmi les lacs puis le chemin suit un aqueduc couvert. Nous arrivons même à enlever les capes à mi descente. Nous croisons un groupe de marcheurs qui monte pour la journée certains avec la canne à pêche. Le gîte de Marc est en fait une structure au sein d'un VVF, dans une maison à l'écart du centre. Nous avons retrouvé Anne et Franck qui vont décider d'abandonner car la météo est pessimiste. Arlette, Roland et sa famille arrivent après nous.

Lundi 25 juillet, le temps est tout à fait catastrophique. Roland que rien n'arrête part quand même vraisemblablement par le chemin le plus court pour Goulier qui est la route. Arlette et nous décidons d'attendre 1 ou 2 jours car la météo annonce une amélioration pour mercredi après-midi. Nous passons la matinée au gîte à ne rien faire. L'après-midi Nicolas et Arlette descendent en stop à la ville de Vic de Sos pendant que je fais une courte promenade sous la pluie. Ils remontent assez tard car les commerces n'ouvrent qu'à 16 heures et me racontent le Huit à Huit envahis par les scouts et le cyber café où les mêmes scouts commandent 20 portions de frites que le patron fait à la main.

Mardi 26 juillet, la météo est stationnaire, c'est-à-dire qu'il ne cesse de pleuvoir. Pour ne pas finir neurasthénique nous montons par la route au lac de Soulcem et mangeons abrités sous des rochers.

Mercredi 27 juillet, nous nous levons à 6 heures car la météo a prévu des éclaircies mais il pleut. Après beaucoup de discussions nous partons à 8 heures sans Arlette qui préfère rester. Nous arrivons à midi à la centrale de Pradières où nous plantons la tente sur un espace herbeux entre le parking et la rivière. Nous échangeons quelques mots avec 2 locaux qui se vantent de monter avec un sac de 30 Kgs plein de nourritures et de 4 litres de vin. Comme il fait beau nous faisons un aller retour au lac d'Izourt . Nous y rencontrons un monsieur qui fait la HRP (Haute Route des Pyrénées), qui a dormi au refuge Forca mais qui au lieu de redescendre en Andorre est redescendu en Ariège ; ce qui est tout de même très étonnant car il est tout simplement parti plein Nord au lieu d'aller plein Sud. Il dormira finalement dans l'abri très crasseux à côté du berger. Nuit sous la tente au niveau de Pradières à 1000 mètres d'altitude. J'ai presque froid dans mon duvet trop léger.

Jedi 28 juillet, montée au refuge de Forca : il faut d'abord monter au lac Izourt, le longer par la gauche, puis suivre un des nombreux ruisseaux que la pluie a alimenté. Le refuge est planté sur un piton rocheux dans un cirque de montagnes frontalières de l'Espagne. Nous arrivons à 15 heures et avons le temps de nous promener en bordure d'un lac en dessous-du refuge. Un chien nous croise portant dans sa gueule une dépouille sanguinolente : c'est le chien du refuge qui vient d'attraper et vider une marmotte. Le refuge est tenu par un couple avec 2 enfants de 4 ans et 6 mois. La femme est infirmière. Il y a un jeune

homme de 26 ans qui fait le HRP, un couple de toulousains qui nous a doublés dans la montée, un pêcheur ariégeois travaillant à la Tour Carol et en montagne 1 jour sur 2. Plus une famille et un couple en vacances à Goulier.

Vendredi 29 juillet, il fait très beau. Nous faisons un tout pour retrouver le GR 10A en passant par des lacs en passant à l'est du lac Forca. Le chemin est plus difficile que d'habitude car ce n'est pas le GR, il n'est pas situé exactement comme indiqué sur la carte ce dont le gardien nous avait averti. Nicolas n'a pas pris ses médicaments car il a l'impression qu'ils le ralentissent physiquement et du coup il est assez angoissé. Nous marchons très lentement. Le jeune couple qui a fait un sommet de plus que nous, arrive néanmoins à nous doubler. Les 2 locaux vus la veille au parking de Pradières nous croise et nous parle d'un passage dangereux. J'hésite à aller plus loin. Nous pique niquons tranquillement et repartons plus confiants. Le passage délicat du GR 10A, au dessus du lac d'Izourt, existe bien mais il ya un câble ce qui change tout. La suite de l'itinéraire est un chemin horizontal, à flanc, interminable. Nous voyons les villages dans la vallée (Pradières, Arties) et avons l'impression de ne pas avancer par rapport à eux. Nous arrivons enfin à Gouliers très joli village ensoleillé. Le gîte tenu par un cuisinier est agréable et bon marché. Il y a peu de monte

Samedi 30 juillet, nous avons commandé un taxi à 10 heures pour aller à Tarascon sur Ariège. Le véhicule qui arrive conduit par une ariégeoise est complètement banalisé sans compteur. La dame nous propose un tour des villages de la région (Vic de Sos, Auzat...) je crains pour l'addition. En fait nous paierons que 35euros ce qui est très raisonnable. Il y a 2 campings à Tarascon, nous choisissons le moins cher. Il est effectivement assez sommaire mais pour une nuit cela ira bien. Nous visitons la ville, faisons un tour au Super U acheter quelques fringues de rechange et >Nicolas me paie à manger dans une très bonne pizzeria.

Dimanche 31 juillet, nous plions la tente, prenons notre dernier petit déjeuner. Nicolas prend un train pour Bonnac pendant que de mon côté j'attends Georges qui arrivera à 18 heures.